

PRECIOSA Y EL AIRE



A propos du film

Ce film est avant tout pour moi une parabole poétique. Un road-movie, non pas à la dérive, sinon au contraire tendu vers une quête difficile à atteindre, irremplaçable, et dont les jours sont comptés : la recherche de racines qui vont se révéler essentielles. C'est en même temps une comédie bucolique qui repose entièrement sur un couple insolite que forment un gitan d'une quarantaine d'année et une petite fille "française", qui ne connaît que l'Espagne. Ce voyage initiatique qu'ils doivent entreprendre ensemble, formant un duo unique, effronté et savoureux, les fera passer par des situations compliquées et de multiples mésaventures.

A part 2 éléments dramatiques : la rupture de la mère (qu'on ne voit jamais, on l'entend seulement par téléphone) avec ses parents et l'obsession secrète de la petite fille sur son père inconnu, c'est d'abord un film intimiste, léger mais non superficiel, simple mais non simpliste. Les éléments comiques dus à la personnalité de l'un et de l'autre et à la conjoncture particulière dans laquelle ils se trouvent, ont beaucoup d'importance: voilà Luis, du jour au lendemain, seul avec une gamine dont il a l'entière responsabilité, dans un pays dont il ne parle ni ne comprend un mot, ce qui est un sale coup pour son bagou, son charme enjôleur, et tout son savoir de démerde (inné autant qu'acquis) de voyou sympathique. Il doit se débrouiller dans les circonstances les plus inattendues, ce qui amène des situations plutôt cocasses. Paradoxalement, c'est donc la petite qui va le mener par le bout du nez et le mener tout court, grâce à sa maîtrise du français. Elle va constamment sauver des situations en ne traduisant pas le langage irrévérencieux de son Luis haï et adoré.

Et c'est que le gitan, bien que grand père deux fois, est trop enfantin pour remplir tout à fait un rôle d'adulte : de là est née cette relation si particulière qui est l'axe central, le sens et le pouvoir de séduction du film.

Luis n'a jamais essayé de remplacer ce père inconnu, il a fait beaucoup mieux: contrairement à la plupart des adultes, il s'est mis dans son univers enfantin à elle, ce qui a créé ce lien si fort et charnel, cette complicité équivoque, amoureuse, mais comme deux enfants s'aiment: un amour pur, ludique, complice face au monde.

Ils ne vivent pas dans le monde réel d'ailleurs, mais dans celui de l'imagination et sont miraculeusement hors de portée de tout matérialisme, bouleversant, sans le vouloir consciemment, les idées reçues et les règles de comportement admises et comprises par le reste de la société. Car leur fantaisie implique forcément ne pas se soumettre aux conventions ni aux autorités, c'est ce qui les unit intrinsèquement (c'est en même temps, ce qui caractérise sans doute la minorité dont provient Luis, ce peuple gitan étrange, irréductible, indomptable).

Tous ils possèdent la force de l'innocence. Cette innocence anéantie toute possibilité de voir entre eux une relation « malsaine » : ils incarnent au contraire la grâce, le jaillissement de la vie au milieu d'un panorama désenchanté, le ravissement de la fraîcheur, l'heureux et nécessaire renouvellement de la sensibilité...

Et c'est que la transmission n'est sans doute pas tant le fait du sang, qu'aimer "la chair de sa chair" est facile, mais que l'amour est l'amour de l'Autre, complètement Autre. Pour cette petite fille, dans sa légèreté d'enfant qu'elle recherche et revendique presque -car elle a, malgré elle, quelque chose d'héroïque- ce gitan est bien plus sa famille que ces grands parents français qu'elle ne connaît pas.

Pourtant on peut aussi aimer une famille qu'on n'a pas choisie et "adopter ses grands parents légitimes" dès qu'il y a ouverture de part et d'autre et non préjugés, ainsi générations et cultures peuvent se rencontrer et même s'aimer.

Ainsi aussi la famille, lieu éternel de toutes les tragédies depuis la nuit des temps, peut être élue et non subie.